Ami du Clergé du 27 mai 1954

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Collectes. — XXXIV. Fête de la T. S. Trinité : La Trinité protectrice. 185.
Pastorale des Sacrements selon le Directoire. — XXXVI. Orientations de la direction, 186.
Notre-Dame de toute l'année. — IX. N.-D. du Cénacle : Prière avec Marie, 188.
Notes pastorales. — Enseignement libre et Action catholique, 190.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

XXXIII

Fête de la T. S. Trinité

LA TRINITÉ PROTECTRICE

Dieu tout-puissant et éternel,
vous avez permis à vos fils de professer la vraie foi et de connaître ainsi la glorieuse, l'éternelle Trinité *pour adorer sa souveraine et toute puissante* Unité ; *nous vous en supplions, que cette foi nous arme contre toute adversité.*

En bref : **Que la Trinité sainte nous protège !**

I. — *La fête de la Sainte Trinité clôt les grandes fêtes liturgiques*

Nous avons demandé au Père de nous envoyer son Fils **(Avent)** ;
nous avons chanté sa venue à Noël ;
nous l'avons rejoint au désert **(Carême)** ;
nous l'avons suivi tout au long de sa **Passion** ;
nous avons chanté son triomphe sur la mort et sur le péché (Pâques, Ascension) ;
nous avons fêté enfin la venue de l'Esprit-Saint **(Pentecôte)**.

Que reste-t-il à faire sinon de commémorer jusqu'à l'Avent prochain ces grands événements, qui nous traduisent l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Ce dimanche est comme un solennel **« Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto »**, qui se prolongera de dimanche en dimanche. Car chaque dimanche étant le « Jour du Seigneur », est une fête de la T. S. Trinité, un acte de foi à Dieu qui a daigné nous admettre en son intimité, en nous laissant entrevoir le mystère de sa vie.

Méditons donc la collecte de ce jour ; en éclairant notre foi, elle dirige notre prière.

II. — *L'objet de notre foi, c'est la Trinité*

1. — **Insondable mystère.** Il est trop facile de traiter d'absurde ces vérités qui nous dépassent. Celle-ci, qui est le **centre de notre foi** est aussi la plus inaccessible à nos capacités naturelles de connaître. Si Dieu a dû révéler sa vie intime et la fécondité merveilleuse qu'elle poursuit éternellement, c'est que cette vérité nous dépasse infiniment. Comment nous étonner que le mystère de la vie de Dieu nous échappe et que, malgré les lumières de notre raison — qui vient de Dieu — nous soyons déconcertés par un dogme dont rien, dans l'Univers, ne nous donne la moindre idée ? Il n'est que de nous écrier avec S. Paul : « O profondeur infinie de la sagesse et de la puissance de Dieu ! » On rapporte qu'un jour que S. Augustin songeait profondément sur la plage, un petit enfant lui apparut et lui demanda sur quoi il méditait. — « Je voudrais, lui répondit le génial docteur, expliquer comment trois Personnes divines ne font qu'un Dieu. » Or le petit enfant plongeait un coquillage dans le flot : « Que fais-tu là ? lui demande le saint. — Je veux mettre la mer dans ce trou... — Tu n'y parviendras pas, l'Océan est trop vaste. — Ni toi, à renfermer en ta pauvre intelligence un mystère infiniment plus vaste. » Augustin comprit...

2. — **Que pouvons-nous savoir d'un si haut mystère ?** Un esprit humble et candide peut répondre aux avances de Dieu.

— **a)** Nous sommes certains d'avoir au Ciel un Père tout-puissant et tout bon. Est-ce difficile à comprendre ? Quand il nous en parle, Jésus s'adresse à notre cœur et fait transparaître le sien. Il l'aime tant ce Père ! « Ma nourriture est de faire sa volonté ». Il ne fait qu'un avec lui, mais son humanité s'incline devant la majesté du Père. Et son âme, en tout semblable à la nôtre hormis le péché, s'épanche dans des effusions délicieuses : « Je vous loue, ô Père... Je vous rends grâces »...

Pour nous, il ne s'agit pas tant de raisonner sur le Père que de nous laisser prendre à son amour, de sentir sur nous ce regard « qui voit dans le secret ». Quiconque a fait siens les sentiments filiaux de Jésus, et **vécu** ses enseignements, en sait assez pour proclamer : « Je crois au Père tout-puissant », Père de Jésus-Christ, et aussi **mon Père.**

— **b) Nous croyons au Fils incarné.** Si Dieu nous est accessible jusqu'à nous donner l'impression d'être comme familiarisés avec lui, c'est qu'il s'est abaissé jusqu'à nous. En voyant le Fils incarné, en le touchant, en l'entendant parler, les apôtres ont pu dire : « Nous avons vu, entendu Dieu ». — « Qui me voit, voit le Père », a dit Jésus (Jo., XIV, 9).

Ce ne sont pas les raisonnements laborieux qui nous font connaître le Dieu vivant, c'est Jésus qui l'a manifesté au plus intime de notre âme par tout ce qu'il a dit et fait. En le voyant en en ses plus minimes démarches, en l'entendant parler « comme nul homme », avec tant de profondeur et tant de simplicité, en constatant ses guérisons, multipliées d'un geste, comme si rien n'était si naturel, en le suivant — de loin — dans sa Passion, en le retrouvant ressuscité, enfin en assistant à sa remontée au Ciel, ils ont **touché du doigt sa divinité,** sans raisonnement, par une intuition qui ne trompe pas. Cette conviction profonde, qui les a soutenus jusqu'au martyre, est passée en nous par une contagion bienfaisante ou mieux par la puissance d'une propagation surnaturelle qui multiplie les enfants de Dieu.

— **c) Nous croyons à l'Esprit-Saint** Car Jésus nous l'a promis, car les apôtres sont ses témoins comme ils sont ceux du Fils. Ils ont été les premiers, non pas à le voir, mais à **sentir en eux son action.** Leur transformation prodigieuse, les progrès de l'Eglise, de siècle en siècle, atteste une action toute divine, qui complète, dans le drame de notre salut, l'action du Père et du Fils. Fondés sur la parole du Maître, nous le mettons sur le même pied que les deux premières Personnes divines et, conjointement, **nous l'adorons.**

— **d)** Et notre triple acte de foi est **unique.** Nous savons que ces perfections infinies des trois Personnes divines ne sauraient être partagées ni di-

visées. Il n'y a pas trois éternels, mais un seul. La Sagesse, la Puissance, la Bonté ne sont pas trois ; elles leur appartiennent solidairement. En adorant le Fils, nous n'adorons pas un tiers de divinité, mais Dieu. Inversement, quand nous disons « le bon Dieu, le Seigneur, l'Eternel, la Providence », nous nommons **à la fois** le Père tout-puissant, le Fils tout-puissant, le Saint-Esprit tout-puissant. Le rôle que nous approprions à chacun est différent et cette différence est fondée sur leurs relations qui les posent en les opposant, mais qui sont la **même réalité divine**.

C'est ici surtout qu'il faut nous revêtir de simplicité et nous en remettre à l'Eglise pour concilier des vérités si différentes et débrouiller des relations qui nous dépassent infiniment. Qu'il nous suffise de nous bien assurer que nous avons « la vraie foi ».

III. — *Rôle bienfaisant de notre foi*

1. — Avant de quitter les siens, Jésus leur dit : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mat., **XXVIII**, 19). Ainsi, le sacrement qui nous incorpore au Christ, le sacrement absolument nécessaire pour être sauvé, nous est donné au nom des trois Personnes divines. Les Trois interviennent, si l'on ose le dire, pour procéder à la nouvelle création de celui que, déjà, lors de sa conception naturelle, ils avaient, **à eux Trois**, tiré du néant, par l'amour sacré de ses parents. Nous sommes donc issus de la Trinité vivante. Le Père nous a créés **dans** le Fils **par** l'Esprit, selon une formule qui éclaircit le mystère en appropriant à chaque Personne divine ce qui lui convient. De même c'est le Père qui nous adopte, dans le Fils, par l'infusion de l'Esprit.

Inversement, notre acte de foi est **un engagement** au service, à la gloire de la Trinité Sainte. C'est ce que l'Eglise traduit encore dans la formule baptismale. « Je te baptise (c.-à-d. je te plonge), **dans** le Père, **dans** le Fils, **dans** l'Esprit-Saint ». Voilà notre dignité et notre prix : nous appartenons à la Trinité. C'est elle qui est la raison d'être de tous nos efforts. Et jamais, quand, selon les circonstances, nous mentionnons seulement le Christ, par exemple, nous n'excluons les deux autres Personnes. Ce n'est pas possible. Il faut se rappeler le mot si profond de Jésus : « Qui me voit, voit le Père... »

Tous les sacrements qui complètent ou restaurent le Baptême, sont donnés **au nom des trois Personnes.** L'Ordre et le Mariage complètent la consécration du prêtre ou celle des époux à la Sainte Trinité. Quant à l'Eucharistie, mémorial de la Cène, continuation de la Croix, elle est une **action de grâces aux trois Personnes** ; et la chair du Christ, qui nous est donnée après avoir été offerte au Père dans l'invocation de l'Esprit-Saint (Epiclèse), elle nous apporte la grâce la plus substantielle : elle nous donne **la Trinité**.

Notre prière, sous toutes ses formes est une invocation aux trois Personnes, ne fût-ce que parce qu'elle s'encadre entre deux signes de Croix, qui, en traçant sur nous l'image du Crucifié, nous fait murmurer le nom du Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit.

Si c'est les saints que nous prions pour obtenir leur intercession, voyez ces magnifiques **litanies des saints,** qui préludent aux fonctions solennelles : ordination, consécration d'église, rogations, recommandation de l'âme. Le cortège des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges s'ouvre par le Père, le Fils et l'Esprit. Ainsi en est-il à la Sainte Messe, où le chant du Kyrie est une litanie en raccourci...

* *

« Que notre foi en la Trinité sainte, nous arme contre toute adversité ! » Qu'il s'agisse des maux terrestres ou du mal le plus redoutable, le péché, il est bien d'invoquer nos frères bienheureux, les saints, si puissants sur le cœur de Dieu. L'Eglise approuve et conseille ce culte. Ne sont-ils pas de notre famille ? Ne font-ils pas partie du Corps mystique du Christ ?

Mais ce n'est pas eux qui sauvent, c'est la Trinité sainte, auprès de laquelle ils exercent un rôle de très opportune intercession. C'est donc sur la Trinité qu'il faut compter en dernier ressort, avec tout ce que chaque Personne nous offre de raisons d'espérer. Oserai-je dire que nous avons sur elles des droits spéciaux ? Nous leur sommes dédiés, nous leur sommes confiés. Plus que l'Ange qui nous garde, plus que le ou les saints qui nous patronnent, elles doivent veiller sur leurs consacrés, sur ces rachetés que le Père adopta, que le Fils arracha par sa vie et sa mort à la perte éternelle, que l'Esprit-Saint anime de son souffle.

Notre vie terrestre s'encadre entre deux invocations à la Trinité Sainte : celle qui nous lance dans la vie chrétienne et celle qui nous ouvre le mystérieux au-delà. Le bonheur sans fin, qui est notre destinée, c'est de pénétrer dans l'intimité délicieuse du Père, du Fils, du St-Esprit, que nous avons reconnus dans l'obscurité de la Foi, et qu'enfin nous verrons face à face. Alors, avec une intelligence illuminée par la gloire nous comprendrons, nous « saisirons » ce mystère adorable d'un Dieu en trois Personnes, le Dieu vivant, le Dieu vivifiant...

PASTORALE DES SACREMENTS SELON LE DIRECTOIRE

XXXVI

ORIENTATIONS DE LA DIRECTION

Orgueil et paresse s'unissent volontiers contre nous, et il en résulte un compromis entre le devoir et la réalité ; pratiquement, chacun se fait sa religion à soi, à sa mesure, à sa convenance : l'un y voit une assurance pour son éternité, l'autre un vernis qui colore et embellit la vie monotone de tous les jours, tel autre même un masque à l'abri duquel il se croit en sûreté dans l'injustice et l'hypocrisie. Et lorsqu'une âme s'avise de prendre la religion au sérieux, un autre danger la guette : la recherche exclusive de son propre perfectionnement spirituel, avec les emballements, les illusions et les découragements que cela comporte. La direction va orienter les âmes dans un autre sens.

I

Ce serait une première erreur de croire que la sainteté ou la perfection sont dans la multitude des prières et exercices de piété : il en faut certes pour nourrir l'âme, il en faut aussi (je pense par exemple à la messe) pour donner à la vie son sens d'adoration et son orientation vers Dieu ; mais voyez comme l'Eglise est discrète qui n'impose la messe

qu'un jour sur sept. Et comment irait le monde si tous passaient leur temps au pied du tabernacle, ou dans de pieux exercices ? Même les moines et les âmes contemplatives qui font très large la part de l'oraison ont réservé le temps du travail et souvent du travail manuel.

La vraie façon d'adorer Dieu, de le louer, de l'aimer, c'est d'être de toute son âme et avec tout son cœur à son devoir d'état. Le problème consiste à pénétrer d'esprit de foi d'espérance et de charité sa vie individuelle, familiale et sociale. Si nous laissons de côté le sommeil, la vie de chacun est surtout faite de trois éléments : travail, repas, loisirs. Pour le travail, il faut le voir à la lumière de la foi ; si modeste qu'il soit il a son caractère de grandeur et sa dignité, il a sa place dans le plan de Dieu (à moins évidemment d'être mauvais et pernicieux de sa nature) ; n'oublions pas que le Fils de Dieu a choisi le modeste métier de charpentier. Et si de grands esprits sont nécessaires pour concevoir une grande œuvre, il faut d'humbles mais courageux ouvriers pour la réaliser ; à l'heure où la charité chrétienne mobilise les bonnes volontés au service des sans-logis, le terrassier de profession ou d'occasion aura-t-il moins de mérite que l'architecte aux blanches mains qui aura tracé les plans ? Tout travail a son utilité au service de nos frères ; il suffit parfois d'une légère adaptation pour le rendre plus humain, plus fraternel, plus bienfaisant.

Le travail ne dépend pas toujours de notre libre choix ; la sagesse elle-même conseille à beaucoup de continuer dans la voie ou le métier où ils se sont engagés. Mais pour nos loisirs c'est une autre affaire : des divertissements qui avilissent et qui tuent à ceux qui enrichissent (spirituellement) et qui élèvent en faisant du bien, quelle gamme ! Et c'est dans ce domaine des loisirs que se révèle et se forme surtout la personnalité de chacun ; tandis en effet que le travail nous asservit, tout en étant un préservatif, à l'heure de nos losirs nous redevenons des hommes libres : un choix éclairé et judicieux peut ici nous procurer une heureuse détente et un épanouissement qui rejaillira sur toute notre activité.

Mais bien des âmes vivent en famille ; et voici de nouveaux problèmes aux aspects les plus divers selon qu'il s'agit d'enfants, de jeunes, d'époux, de parents ; il y a là un cadre de vie bien capable d'influencer en bien ou en mal la vie des individus ; il y a là des responsabilités qui sont essentielles et primordiales ; il y a des difficultés et des facilités ; un vaste terrain à explorer, à aménager, à utiliser ; les époux se rendent-ils compte de leur place dans l'Eglise, de ce que le Seigneur attend d'eux, de la mission qu'il leur a confiée ? Au tribunal de la Pénitence, ne devraient-ils pas s'accuser d'abord et surtout de leurs manquements à cette mission ? Et la maman qui, à l'heure de la messe, se verra retenue au chevet de son bébé qu'elle n'ose abandonner comprendra-t-elle que les devoirs de son état sont plus sacrés que bien des dévotions ? Quel aménagement (pour reprendre le mot de tout-à-l'heure) dans la vie d'une jeune fille pieuse qui est devenue, en quelques années, épouse, et mère plusieurs fois ? Et qui oserait dire que sa vie de chrétienne est de ce fait nécessairement diminuée ?

On ne peut s'étendre à l'infini, mais voici de plus les relations sociales : un individu, un foyer, ne peuvent et ne doivent vivre repliés sur eux-mêmes ; on se voit, on se parle, on voyage ensemble, on travaille côte à côte, on se retrouve à une même table ; et voici d'autres influences à subir ou à exercer. De plus, certaines professions nous mettent essentiellement au service de nos frères ; la moindre autorité à exercer sur des subalternes nous impose des responsabilités et des devoirs particuliers. Quel vaste champ d'action pour nos vertus chrétiennes et la mise en œuvre de nos convictions !

On le voit : il ne s'agit pas de se perdre dans les nuages mais de rester dans le concret, on dit aujourd'hui volontiers « de coller au réel » ; sans cela religion et vie restent deux choses indépendantes et séparées sans influence réelle de l'une sur l'autre. Mais « coller au réel » ne suffit pas ; il le faut pénétrer d'un esprit, il le faut orienter vers un but, il faut l'animer, un peu comme l'âme anime le corps.

II

Et nous ne saurions mieux faire ici que de nous reporter au *Directoire* qui nous demande d'ouvrir les âmes « au sens de Dieu », « au sens du Christ », « au sens de la charité » et « au sens de l'Eglise ». Ces mots demandent quelques explications. Que faut-il entendre par le sens de l'Eglise ? On dit aussi parfois l'esprit de communauté, le sens communautaire ? S. Paul nous répondra que notre baptême nous a unis au Christ et par lui les uns aux autres et que nous sommes de ce fait les membres d'un même corps ; or il faut bien que les membres d'un même corps aillent ensemble ; dans cette ligne, il nous faut donc prier « ensemble » et non pas les uns « à côté » des autres ; ce qui unit des êtres libres et intelligents, ce n'est pas le rapprochement des corps, c'est l'unité de sentiments et de pensées. On pourrait répondre par une autre image : nous sommes des voyageurs en route vers la patrie, à travers les vicissitudes de ce monde : il nous faut marcher en caravane, bien unis et soucieux de savoir si çà suit ! Et aussi voir *ensemble* les difficultés qui ont pour beaucoup au moins un fonds commun, leur chercher *ensemble* une solution, prendre *ensemble,* avec stratégie, les moyens d'en sortir.

Celui qui a plus reçu doit donner davantage : la parabole des talents a mis en lumière cette affirmation, et S. Paul à son tour nous fait clairement entendre qu'il n'est rien que nous n'ayons reçu ; alors ces dons de Dieu, qu'ils se nomment foi, intelligence, autorité, richesse, formation professionnelle, etc., sont donc des talents qui doivent fructifier, servir

et faire du bien ; et ces talents il faut encore les développer, les multiplier avec l'aide de la grâce et des sacrements pour les rendre de plus en plus efficaces. Combien ferait donc fausse route une âme d'élite qui se confinerait en dévotions, alors qu'il y a tant à faire dans le domaine syndical, professionnel, politique, économique, social, apostolique ? On se plaint beaucoup aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu de manquer d'hommes (et de prêtres) et l'on affirme à juste titre que ce ne sont pas les vocations qui manquent ; il faut donc en conclure que ce sont les hommes qui manquent à l'appel de Dieu. Et il est une vérité non moins certaine : c'est que malgré la tâche immense du prêtre, nous sommes à un tournant de l'histoire où le monde ne sera chrétien et sauvé que par l'apostolat des laïques dans tous les milieu.

Je prévois l'objection : mais je n'ai pas le temps ! C'est à voir si une organisation plus méthodique ne vous le donnerait pas ; auquel cas il ne serait pas inutile d'y réfléchir : il y a tellement de temps perdu dans beaucoup de vies humaines sans bénéfice pour personne. Et s'il fallait prendre un peu sur vos loisirs, voire sur votre sommeil, sur votre vie de famille ? Et s'il convenait de mettre un frein à certaines ambitions, une sourdine à certaine fièvre de travail, à certaine gloriole de vouloir être partout le premier ? Mais tout cela est difficile, direz-vous ? Et vous ajouterez peut-être : je ne tiens pas à me mettre dans « les histoires » ; quand on se mêle des affaires des autres on risque plus d'être mordu que remercié ! Chacun pour soi, et Dieu pour tous !

Laissez-moi vous répondre : le Christ a-t-il raisonné comme vous ? A-t-il hésité à se mettre dans « les histoires » avec les Pharisiens qui devaient le faire mourir ? N'a-t-il pas pris sur lui nos péchés ? Ne s'est-il pas offert à la justice de son Père pour subir le châtiment à notre place et nous ménager la miséricorde et le pardon ? N'a-t-il pas envoyé ses apôtres dans le monde « comme des agneaux au milieu des loups » ? (Mat., x, 16), leur annonçant que « le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Mat., x, 24), et qu'ils seraient en butte à toutes sortes de difficultés ? Renieriez-vous par hasard votre baptême, qui vous a fait membres et disciples de Jésus ? Voyez-vous : le sens du Christ dont il a été parlé plus haut, c'est ceci : comme le Christ, assumer une tâche de chef, librement et par amour, avec les responsabilités et les *immolations* que cela comporte, pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères.

Enfin le sens de Dieu. Les hommes pourraient, semble-t-il, se diviser en trois catégories : aux extrêmes les rêveurs, utopistes, pêcheurs de lune dont le monde n'a que faire, et les êtres abrutis par le travail ou la passion et qui ressemblent plus à un rouage de machine ou à des bêtes de somme qu'à des hommes. Et entre les deux, ceux qui ont un idéal, en prenant ce mot dans un sens très large, c.-à-d. qu'ils sont guidés par une idée. Mais combien variée cette idée ! Pour les uns c'est bien vivre « du pain et des jeux » disaient les Romains ; pour d'autres c'est l'argent ; pour d'autres les places et les honneurs; pour d'autres encore la famille, l'établissement des enfants, une grande œuvre, etc. Pour un chrétien, un vrai, la grande idée qui doit gouverner toute sa vie, orienter toutes ses activités c'est : Dieu, Dieu connu, Dieu aimé, Dieu servi, et un jour Dieu vu face à face dans les splendeurs du ciel. Pour un vrai chrétien, tout est subordonné à cela ; et à un degré plus élevé encore, il y a l'amour désintéressé qui ne vise même plus à la récompense mais à la seule joie de faire la volonté de Dieu.

* *

On raconte dans la vie de Ste Jeanne de Chantal que du jour où S. François de Sales accepta la direction de son âme, tout changea dans ses rapports avec les gens de sa maison. Sans doute ce maître en direction spirituelle, loin de la surcharger de pratiques gênantes pour son entourage, l'avait-elle mise en face de ses vraies responsabilités. Et en effet la vraie religion c'est pour chacun d'être là où Dieu nous a placés et d'y faire, à longueur de vie exactement ce qu'il attend de nous. Alors tout sera bien, car tout notre comportement rentrera dans le plan de Dieu qui dispose tout avec force et suavité.

NOTRE-DAME DE TOUTE L'ANNEE

IX

Notre-Dame du Cénacle

(pour le temps de la Pentecôte)

PRIÈRE AVEC MARIE

Ce vocable de « N.-D. du Cénacle » nous est familier depuis que Marie-Thérèse Couderc, béatifiée en 1951, a fondé une congrégation religieuse qui porte ce titre. Mais la Sainte Vierge méritait ce titre depuis toujours : N.-D. du Cénacle, c'est la Vierge de la Pentecôte, en prière avec les apôtres et les premiers disciples dans l'attente du Saint-Esprit, c'est la Vierge qui par la hauteur de ses vertus et la force de ses prières fait descendre l'Esprit-Saint sur l'Eglise comme par la hauteur de ses vertus et la force de ses prières elle avait fait descendre le Fils de Dieu parmi les hommes.

Pas plus que les autres fêtes du cycle liturgique, la Pentecôte n'est pas une simple commémoration. Elle est ce mystère revivant mystiquement dans l'Eglise d'aujourd'hui. Elle doit apporter dans nos âmes un renouveau des grâces de notre baptême et plus encore des grâces de la confirmation par un renouveau en nous des dons du Saint-Esprit.

Pour que cette effusion soit plus abondante, en cette année mariale, imitons les dispositions de Marie au Cénacle. Que fut sa prépa-

ration à cette nouvelle venue en elle du Saint-Esprit ? Ce furent des jours de *prière*, de *prière humble*, de *prière communautaire*.

I. — *Jours de prière*

« Tous, d'un commun accord, persévéraient dans la prière, avec les femmes et Marie, la Mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Actes, I, 14). Sans doute pendant ce séjour au Cénacle, sur la proposition de Pierre, les 120 disciples assemblés procédèrent aussi à l'élection de S. Matthias à la place de Judas. Mais pour cette élection même ils se mirent en prière : « Seigneur, vous qui connaissez le cœur de tous, indiquez lequel de ces deux vous avez choisi pour occuper dans ce ministère la place que Judas a laissée par son crime pour s'en aller en son lieu » (I, 24-25).

L'Esprit-Saint est un don : il est même appelé le don de Dieu par excellence : « Vous êtes appelé le Consolateur, le don du Dieu Très-Haut... » ; il est nommé encore l'Esprit aux sept dons : *tu septiformis munere*. On n'acquiert pas un don, on le demande. Pour obtenir l'Esprit-Saint, l'Eglise ne cesse de formuler des prières instantes, toujours les mêmes à l'*Alleluia* de la messe, à la séquence, à l'hymne : *Veni Sancte Spiritus,... Veni Creator, spiritus*. A la première de ces prières, les rubriques nous indiquent de nous mettre à genoux pour une véritable supplication. Alors, on comprend que les Actes des Apôtres ne nous signalent pas d'autre occupation des retraitants du Cénacle que la prière : « ...Tous persévéraient dans la prière. »

Et notez aussi cette indication .

Ils persévéraient. Ils ne cessèrent que lorsque l'Esprit-Saint fut descendu sur eux.

Il faut se souvenir de l'enseignement de Jésus sur la prière : « Il faut prier toujours et sans se lasser » ; des paraboles du juge inique et de l'ami importun qui illustrent cette loi de la prière continuelle ; de la conclusion qu'il en tire sur l'efficacité de cette insistance : « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient à lui la nuit et le jour et il tarderait à leur égard ? » (Luc, XVIII, 1-7).

Toujours prier, est-ce possible ? Certes, si nous entendons bien la parole de Jésus. Il ne s'agit pas d'une prière proprement dite à tous les instants de nos journées, quand elles sont remplies de tant d'autres occupations. Mais toujours prier sans jamais se lasser, ne pas se laisser décourager par l'effort qu'exige la prière, les obstacles rencontrés, les retards que Dieu met à nous exaucer. C'est en ce sens que nous devons prier toute notre vie. Nous pouvons toujours prier pratiquement en faisant de tous nos autres travaux ou occupations offerts à Dieu une prière : *qui laborat orat*.

Mettons cela en pratique, pendant ces jours de Pentecôte, en union avec Marie et les disciples groupés autour d'elle.

II. — *Prière humble*

Il n'est pas possible quand on lit le récit des Actes, de n'être pas frappé et presque étonné de voir l'humble place qu'occupe la T. S. Vierge. S. Luc ne signale sa présence qu'en dernier lieu et comme par parenthèse.

En réalité, Marie occupe la place de l'humlité, c.-à-d. sa place, au rang des fidèles de l'Eglise. Elle sait fort bien que c'est Pierre et les apôtres que son Fils Jésus a commis pour régir son Eglise. Quelque soit son intimité avec Jésus et son rôle dans cette Eglise qui naît extérieurement, elle n'a pas à exercer de prédication, elle n'a pas reçu le sacrement de l'Ordre, elle est confondue dans la foule des 120 disciples.

Je le sais, les images de la Pentecôte nous donnent une autre vision de ce mystère. Marie occupe la première place. Les apôtres sont rangés autour d'elle... Ces images ne contredisent pas au récit de S. Luc,car cette représentation n'est que symbolique.

Marie ne préside pas au Cénacle de la Pentecôte ; ce n'est pas elle qui prend la parole, mais S. Pierre ; elle occupe une place effacée parmi les disciples et les saintes femmes. Cependant, malgré ou mieux à cause de cette place très humble, Marie est en réalité le centre de cette Assemblée première de l'Eglise. Nous ne pouvons douter que, dans cette prière unanime, une prière pourtant s'éleva plus humble, plus confiante, plus fervente qui décida l'effusion de l'Esprit-Saint sur l'Eglise naissante. Et cette prière ce fut celle qui monta du cœur de Marie, la plus aimée et la plus aimante de tous ces orants. Encore ici, c'est elle qui trouva grâce devant Dieu.

Pas de préséance de Marie, mais préexcellence de sa prière qui donna valeur à celle des autres devant Dieu. Et une des raisons de sa prière réside, comme celle du publicain de la parabole, dans son humilité de fidèle parmi les fidèles. La prière a bien des conditions, mais d'abord celle-là, parce qu'elle est la demande de celui qui n'a pas et ne peut avoir si on ne lui donne pas.

III. — *Prière communautaire*

Prière entre frères. C'est à la prière de celle qui est « la Toute-Puissance suppliante » que le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres, mais parce que cette prière s'est faite, selon la recommandation de Jésus, dans l'assemblée de ses disciples.

N.-S. a dit : « Quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, porte close, prie dans le secret » (Matt., VI, 6). Mais c'était pour nous prémunir contre l'ostentation du pharisien. Il ne s'agit pas de prier pour qu'on nous loue mais pour louer Dieu.

Ce qu'il a recommandé avec insistance, avec promesse d'être exaucé, c'est la prière entre frères : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat., XVIII ,20). Ce qu'il nous a enseigné c'est la prière sociale « *Notre* Père qui êtes aux cieux... Donnez-nous *notre* pain quotidien... ». Ce par quoi ses disciples ont inauguré la vie communautaire au Cénacle.

Dieu qui a fait l'homme social, veut qu'il se

souvienne de cette interdépendance, même sur le plan religieux ; il veut que nous gardions la conscience qu'il est notre commun Père et que nous sommes frères ; il veut que nos supplications s'unissent afin d'être plus puissantes sur son cœur.

L'Eglise aujourd'hui ne cesse de nous rappeller à cette communauté de prière ; le Pape encourage, bénit, pratique le rosaire en famille ; l'encyclique *Fulgens Corona* invite aux prières collectives afin que Dieu exauce les grandes intentions de cette année mariale.

Aimons à nous retrouver à l'église aux réunions organisées pour la prière commune ; aimons de pratiquer la prière de chaque jour, et le chapelet de toute la famille réunie ; aimons de nous associer, au moins par la pensée, à nos frères quand nous prions seuls, selon la méthode d'un Montfort, pour dire avec fruit le Saint Rosaire : « Je m'unis à tous les saints qui sont au ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu... »

Et si c'est nécessaire pour l'obtention de toute grâce, temporelle ou spirituelle, n'est-ce pas pour marquer que c'est encore plus urgent pour l'effusion du Saint-Esprit, que l'Eglise a béni l'institution de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte.

* *

Vivons ce temps de la Pentecôte dans les mêmes dispositions que la T. S. Vierge, afin que soient ravivés et renforcés en nous les sept dons de notre confirmation.

Temps de prière. Nous sommes à la recherche de méthodes inédites pour renouveler la face de notre terre. Et il est évident qu'il ne faut pas pratiquer l'immobilisme, qu'il faut s'adapter aux besoins et aux aspirations de notre époque, qu'il faut chercher dans notre esprit et dans notre cœur ce qui peut, suivant l'évolution de l'histoire, faire avancer aussi le règne de Dieu. Mais le moyen primordial et irremplaçable reste la prière : « *Sans Moi* vous ne pouvez *rien* faire. »

Prière vraie, c.-à-d. prière humble, de celui qui a conscience de ses besoins, qu'il ne peut rien sans le bon Dieu, qu'il doit demander comme un mendiant qui ne possède rien.

Prière de famille ou de communauté celle qui s'appuie pour être exaucée sur la prière des frères plus purs et plus sains, et surtout sur la prière toute-puissante de Celle qui est « la mère de famille ».

Alors, sans les prodiges extérieurs de la première Pentecôte, mais avec toutes ses grâces nous pouvons espérer que l'Esprit-Saint viendra, comme nous le lui demandons, « renouveler la face de la terre ».

NOTES PASTORALES

Enseignement libre et Action Catholique

Faut-il, pratiquement, choisir entre ces deux institutions, parce que l'une serait plus efficace que l'autre ? Ou parce que, ne pouvant tout faire à la fois, on chercherait à « sérier les problèmes » et d'abord à « bien faire » une chose pour se mettre à l'autre... ensuite ?

Faut-il, théoriquement même, les apprécier différemment ? Et tout en estimant l'une et l'autre, penser que l'une est davantage une « tâche d'Eglise » de par sa nature et de par les directives de la hiérarchie ?

Questions que l'on entend parfois débattre et auxquelles certains risquent d'avoir donné, inconsciemment du moins, une solution trop hâtive et trop superficielle dont le retentissement se fait forcément sentir dans leur comportement quotidien.

Dans l'espoir d'éclairer le débat par le haut, rappelons ici quelques principes.

I. — *Deux institutions, un même esprit*

L'Eglise ne poursuit jamais d'autre but que l'expansion du règne de Dieu. Elle sait que pour y parvenir, la plus sûre méthode est de former de **vrais disciples** du Christ qui seront ses **authentiques témoins** dans le monde. Elle s'attache donc aux moyens les plus efficaces de faire de vrais chrétiens, c.-à-d. des hommes qui, unis profondément au Christ par tous les liens intérieurs de grâce, de prière et de Foi, vivent en « autres Christs » dans toute leur vie et, par le fait même, attirent à ce Christ dont ils sont porteurs.

Un de ces moyens, employé par l'Eglise depuis longtemps, est précisément celui de l'Ecole chrétienne dont la raison d'être première est la formation des enfants dans une atmosphère de Foi, où instruction profane et éducation religieuse sont intimement et harmonieusement unies. Selon l'excellente formule de M. E. Gilson, « l'Enseignement catholique libre n'est pas simplement une institution où l'on enseigne la doctrine chrétienne en plus du reste, mais où on l'enseigne même le reste dans un esprit chrétien » [1].

Cette définition résume tout ce que les Papes et nos évêques nous ont souvent redit, et que S. S. Pie XII n'a pas manqué de rappeler en plusieurs circonstances.

Rappelez-vous ce que disait déjà Pie XI :

« Ainsi donc, le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur : « Il est indispensable, pour reprendre les paroles de Léon XIII, que, non seulement à certaines heures, la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit ; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux » (*Encyclique de Pie XI sur l'édu-*

[1] *Pour un ordre catholique*, pp. 167-168.

cation chrétienne de la jeunesse. — Ed. de la Bonne Presse, p. 33-34).

Nos évêques reprennent cet enseignement :

« Le christianisme ne se réduit pas, en effet, à un ensemble de pratiques ni même à un enseignement qui se situerait à l'extérieur du reste de la vie. Il est essentiellement lumière et vie. Le chrétien qui réalise pleinement sa foi doit vouloir normalement, pour ses enfants, comme pour lui-même, que cette lumière et cette vie pénètrent toutes ses activités. Il doit vouloir que concourent à la réalisation de cet idéal l'instruction et l'éducation qui sont assurément distinctes, mais, plus certainement encore inséparables à ce point de vue. Comme le disait Pie XI : « Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline soient régis par un esprit vraiment chrétien. » Dans l'allocution qu'il adressait hier aux universitaires français, Pie XII disait lui-même que l'Eglise veut : « ...Instruire les parents chrétiens du devoir primordial de donner à leurs enfants une éducation dont l'élément religieux doctrinal et moral ne soit pas disjoint de l'instruction purement humaine, mais la pénètre au contraire intimement » (*Déclaration de l'épiscopat français* du 4 avril 1951 ; *D. C.*, 22 avril 1951, col. 457).

Le 21 mars 1953, dans un discours sur l'Education populaire, Pie XII rappelait la mission éducatrice de l'Eglise dont le maître doit faire son idéal :

« N'a-t-elle pas la fonction d'amener l'homme au développement complet de son être, à la plénitude de sa destinée terrestre et céleste ? »

S'adressant aux maîtres de l'enseignement secondaire, il avait dit en septembre 1949 :

« Educateurs d'aujourd'hui qui puisez dans le passé des directives sûres, quel idéal d'homme devez-vous préparer pour l'avenir ? Il est personnifié fondamentalement dans le parfait chrétien. Nous entendons parler du chrétien d'aujourd'hui, homme de son temps, qui connaît et utilise tous les progrès apportés par la science et la technique, ce Foyer non étranger à la vie qui se développe aujourd'hui sur terre » [2].

Ce but de l'Ecole chrétienne, former de « parfaits chrétiens » aptes à témoigner du Christ dans tous les domaines de la vie, n'est-ce pas aussi l'œuvre de l'Action Catholique ? Car, si l'Action Catholique c'est « l'apostolat officiel dans l'Eglise », selon l'expression même de S. S. Pie XII, il est bien évident que l'apostolat s'accompagne, si même il ne s'identifie à elle, d'une vie chrétienne la plus parfaite possible. L'apôtre doit être « vivant » pour être « vivificateur » [3].

On pourrait, sur ce point, faire appel à l'autorité du Saint-Père. « L'activité de l'Action Catholique s'étend à tout le champ religieux et moral, c.-à-d. aussi loin que va la mission et l'œuvre de l'Eglise » (3 mai 1951) [4]. Or, il avait précisé avec insistance, dans un important discours au Sacré Collège en février 1946, que la mission de l'Eglise était d'éduquer « l'homme complet dans l'harmonie de sa vie naturelle et surnaturelle » [5] ; formule presque identique à celle citée plus haut.

Aussi, résumerait-on assez bien le rôle de l'Action Catholique en disant qu'elle est, dans l'Eglise, une école de formation, de mise en action et de soutien de « parfaits chrétiens » ou « d'hommes complets », propres à témoigner du Christ dans toute leur vie. Toute son organisation tend à multiplier de semblables témoins en tous milieux, selon un « programme capillaire » [6], pour instaurer partout la royauté du Christ. Une même devise pourrait convenir à l'Ecole chrétienne et à l'Action Catholique : « Tout l'Evangile dans toute la vie ».

Où voit-on une différence dans l'esprit ou, si l'on veut, dans l'âme des deux institutions ?

II. — *Deux institutions nécessaires*

D'inspiration semblable, elles ne peuvent cependant prétendre se substituer l'une à l'autre.

C'est évident en ce qui concerne l'Enseignement libre.

Par définition, il ne s'adresse qu'aux enfants, adolescents et jeunes, même si l'on pense à l'Enseignement supérieur. Son influence, si prolongée qu'on la suppose par l'élan donné et le soutien épisodique d'une amicale, n'est pas suffisante pour maintenir perpétuellement au niveau de « parfait chrétien » ses anciens élèves. C'est alors que parmi tous les secours nécessaires aux jeunes comme aux adultes, les mouvements d'Action Catholique se présentent comme un des plus efficaces pour permettre un progrès et une adaptation qu'il faut sans cesse renouveler à n'importe quel stade de la vie. Sinon, même pour les meilleurs au point de départ, le christianisme risque de trop apparaître comme un héritage du passé que l'on garde jalousement pour soi et pas assez comme un message à transmettre, une semence de vie à répandre partout [7].

De plus, même pour l'enfant, l'école ne suffit pas. Le climat familial est primordial ; également le climat plus large du quartier, de la paroisse, de la cité. L'action **sur** l'enfant à l'école chrétienne doit être épaulée par une action **pour** l'enfant dans tous les milieux où il se trouve baigné. Comment y parvenir sinon par un effort d'assainissement de ces milieux en utilisant tous les moyens, dont principalement l'Action Catholique ?

Enfin, l'école libre chrétienne n'existe pas partout et on n'entrevoit sa possibilité d'expansion que très lente ; beaucoup de français, incroyants ou indifférents, ne l'admettront pas de si tôt ! Comment, dès lors, compenser le danger que l'école neutre fait courir aux enfants, dès leur bas âge et ensuite dans leur vie, de séparer en deux parts leurs activités : d'un côté le profane dans lequel on agit « comme on veut » et de l'autre le « religieux » ou le « spirituel » dont on s'acquitte par quelques gestes de prière, de culte ou d'au-

[2] *D. C.*, 9-10-1949, col. 1290. Comparer à ce passage celui du discours du 13 sept 1951 aux religieuses enseignantes (*D. C.* du 21-10-51, col. 1290) : « Nous n'avons pas à vous répéter ce que vous savez bien... à savoir que selon le sens catholique le but de l'école et de l'éducation est de former le parfait chrétien, ou bien, pour appliquer ce principe à votre condition, d'exercer une telle influence spirituelle et morale et d'obtenir chez la fillette et la jeune fille de telles habitudes que la jeune fille, quand elle sera ensuite laissée à elle-même, demeure ferme dans la foi catholique et qu'elle la mette en œuvre jusque dans les conséquences pratiques quotidiennes... ».

[3] Discours aux hommes de l'A. C. italienne le 12-10-1952 (*D. C.* du 2-11-1952, col. 1346).

[4] Discours sur les « Normes » de l'A. C. (*D. C.* du 20-5-1951, col. 579).

[5] *D. C.* du 17 mars 1946, col. 173.

[6] Aux hommes de l'A. C. italienne le 12-10-1952 (*D. C.* du 2-11-1952, col. 1349) ; également aux jeunes de l'A. C. italienne le 4 novembre 1953 (*Osservatore Romano*, 6 nov. 1953).

[7] Sur ce point on peut appliquer aux anciens de l'école chrétienne ce que Pie XII disait aux universitaires italiens : « L'enseignement religieux que vous avez reçu dans votre jeunesse, si excellent qu'il ait pu être, ne suffit ni à votre maturité ni aux problèmes nouveaux qui entre-temps ont surgi et sont passés au premier plan. »